L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 FEVRIER 1849

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 15 FEVRIER

[illegible]

LE PROTOCOLE.

[illegible] Quelques explications [illegible] Guadalupe Hidalgo [illegible] commissaires américains et le ministre [illegible] du Mexique fut [illegible] Sénat des Etats Unis le 23 février [illegible] M. Polk [illegible] au Texas [illegible]

Le Sénat [illegible] Plusieurs articles furent modifiés. L'article 9, entre autres, fut supprimé [illegible] l'article 3 du traité de cession de la Louisiane. Nos lecteurs connaissent les termes de ce dernier article [illegible] les Etats-Unis. Cet article 9 fut rejeté à une majorité de 38 voix contre 16 et l'article 3 du traité de cession de la Louisiane adopté par 44 voix contre 5. Les deux articles diffèrent dans certains détails.

L'article 10 [illegible] fut supprimé à l'unanimité. L'article 12 [illegible] le Sénat adopta le dernier.

[illegible] M. Polk [illegible]

PROTOCOLE.

[illegible] Ambrose H. Sevier et Nathan Clifford, commissaires et [illegible] de la République [illegible]

[illegible]

Nathan Clifford.
Ambrose H. Sevier.
Luis de la Rosa.

[illegible] M. Polk [illegible]

Théatre d'Orléans.—Nous croyons devoir rappeler de nouveau aux habitués du théatre d'Orléans, que la première représentation de Robert le Diable, avec l'accessoire du ballet, a lieu ce soir. Il y aura foule dans les loges, foule au parquet, foule au parterre, foule dans les couloirs. Le spectacle en vaut bien la peine. A ce soir.

Paroisse Ste Marie.—Le choléra n'a pas encore entièrement disparu de la paroisse Ste-Marie, mais le fléau n'atteint que les noirs.

La Violette.—Nous apprenons avec plaisir que la presse de la Nouvelle-Orléans s'enrichira prochainement d'une nouvelle publication. Dans une ville comme la nôtre, où le goût des arts est si répandu, l'absence d'une revue musicale devait être vivement sentie. MM. E. Duvergier et Jacques de R...., qui ont déjà fait leurs preuves comme littérateurs, veulent combler cette singulière lacune, et si le zèle, le talent et l'aptitude suffisent pour mener une entreprise à bonne fin, la leur ne peut manquer d'être couronnée d'un plein succès. C'est à la fois notre désir et notre espoir. Nous connaissons personnellement les rédacteurs de la nouvelle Revue, et nous pouvons affirmer qu'ils n'épargneront ni peine ni labeur pour justifier le gracieux patronage qu'ils sollicitent et qui ne saurait leur faire défaut.

La Violette s'adresse surtout aux dames de la Nouvelle-Orléans. Elle réclame l'hospitalité des salons et des boudoirs. Nous savons d'avance qu'elle ne lui sera pas refusée.

Voici comment s'exprime le prospectus:

La Violette paraîtra d'abord tous les mois, par cahier format grand in-quarto, imprimé avec luxe. Chaque numéro contiendra 16 pages à deux colonnes et sera divisé en deux parties bien distinctes: la première sera consacrée aux articles purement littéraires (romans, nouvelles, critique, poésie, etc.) et la seconde aux nouvelles du monde musical et élégant (théâtres, concerts, artistes, modes, etc.); il sera de plus accompagné de 4 à 6 pages de musique au moins (romances, valses, morceaux pour le piano inédits ou tirés des opéras nouvellement représentés, etc.) A la fin de l'année une magnifique couverture à vignette, or et couleurs, sera remise gratuitement aux abonnés.

Les Editeurs se sont assurés du concours des meilleurs compositeurs de la Nouvelle-Orléans, et ils croient pouvoir dès à présent promettre à leurs abonnés des morceaux inédits, écrits expressément à Paris pour leur Revue Musicale par les premiers maîtres.

Nous pouvons ajouter—MM. Duvergier et Jacques de R.... nous pardonneront notre indiscrétion—que La Violette paraîtra tous les quinze jours dès qu'elle aura augmenté le nombre de ses abonnés, qui en ce moment est presque assez considérable pour leur permettre de couvrir la plus grande partie de ses frais.

La première livraison de La Violette paraîtra, si nous ne nous trompons, au commencement de mars. Nous savons de source certaine qu'elle renfermera une romance inédite de M. Eugène Prévost et une composition pour piano arrangée par M. Rolling. Ces deux productions sont, dit-on, remarquables.

Le fleuve.—Les journaux de la campagne que nous avons reçus hier expriment tous de vives appréhensions sur les conséquences probables de la crue extraordinaire du fleuve. Le Bayou Sarah Ledger du 10 courant nous apprend qu'environ deux cent cinquante yards de la levée, en face de l'habitation de M. William Taylor, dans la paroisse de la Pointe-Coupée, se sont éboulés dans le fleuve. Il paraît que les levées de la Pointe-Coupée sont en général en mauvais état.

Le Chronicle de Bayou Sarah annonce de son côté que plusieurs crevasses se sont déjà déclarées au-dessus et au-dessous de cette ville. Bayou Sarah est en grande partie inondé.

Nous voyons dans l'Echo de la Pointe-Coupée du 10 courant que la crevasse d'Ouest-Baton-Rouge n'était pas encore comblée le 8. Cette crevasse a cent pieds de largeur et se précipite avec une effrayante impétuosité par cette vaste ouverture et inonde tous les champs voisins. Deux cents travailleurs dirigés par M. Tamer, économe du Dr. Ira Smith, étaient [illegible] de leurs travaux [illegible] emporté.

ARRIVÉE DU NIAGARA.

Nous trouvons dans le Mobile Register une dépêche télégraphique datée de Montgomery, 12 courant. Cette dépêche annonce que le Niagara, parti de Liverpool le 27 janvier, est arrivé le 11 de ce mois à Boston.

Nous puisons les détails suivans dans une dépêche transmise hier de Baltimore à la Nouvelle-Orléans.

Le Niagara est arrivé le 11 courant au matin à Boston. A son départ de Liverpool, les cotons américains étaient cotés comme suit: fair upland et Mobile 4 3/8 d., fair Orleans 4 5/8 d. Les ventes de la dernière semaine s'étaient élevées à 15,000 balles. Il y a sans doute une erreur dans ce dernier chiffre; il est plus probable que les ventes se sont élevées à 50,000 balles.

Les nouvelles reçues des districts manufacturiers en Angleterre sont très rassurantes. Il règne une grande activité à Manchester et dans le pays voisin, partout les affaires semblent s'améliorer. Les consolidés varient entre 91 5/8 et 91 1/2, c'est une hausse de trois et demi pour cent.

France.—La France est tranquille. M. Boulay de la Meurthe a été élu vice-président de la République. De grands préparatifs maritimes ont lieu dans les ports de la Méditerranée. On présume que la question romaine n'est pas étrangère à ce mouvement inusité. Cependant l'esprit public semblerait prendre un autre cours. La hausse et la baisse produites incessamment par les menaces d'intervention font ouvrir les yeux à ceux qui se préoccupent avant tout de la prospérité du pays, et l'on commence à se demander si en définitive il ne vaudrait pas mieux rester tranquille chez soi et laisser les autres peuples régler eux-mêmes leurs affaires. C'est de la politique égoïste, mais c'est la moins dispendieuse, la plus sûre et surtout la plus probable. On ne gagne que des horions à se mêler des querelles d'autrui. N'importe, la France négociera sans doute pour rétablir le pape dans sa souveraineté temporelle.

Italie.—Le pape a réclamé l'intervention de l'Autriche pour rentrer en possession du pouvoir temporel. La France et la Sardaigne, dit la dépêche, protestent contre l'intervention.

Allemagne.—La tranquillité continue à régner en Prusse. L'assemblée de Francfort a décidé que le titre d'empereur serait donné au chef de la Confédération Allemande.

CONGRÈS.

Sénat.—6 février.—M. Bell présente une pétition de M. W. A. Bradley et autres, demandant au Congrès quelque secours pour leur permettre d'établir un chemin entre St-Louis et les côtes du Pacifique. Référée au comité des postes.

M. Butler présente une série de résolutions relatives à l'esclavage, votées par la Législature de la Caroline du Sud. Le sénat en ordonne l'impression.

M. Jefferson Davis rapporte, au nom du comité des affaires militaires, un bill tendant à augmenter le nombre des chirurgiens et des capitaines dans l'armée des Etats Unis. Le bill passe.

M. Atherton rapporte, au nom du comité des finances, un bill de la Chambre relatif aux pensions ainsi qu'un autre projet de loi pour l'entretien de l'Académie de West-Point. Les deux bills sont mis à l'ordre du jour de demain.

Le Sénat adopte à l'unanimité les résolutions de M. Mangum demandant au président communication de certains documens relatifs au traité conclu entre les Etats-Unis et le Mexique.

L'ordre du jour appelle ensuite le bill qui accorde une convention à une Compagnie de chemin de fer pour le transport des troupes et des munitions des Etats-Unis à travers l'isthme de Panama.

MM. Underwood, Dayton et Webster prennent successivement la parole, puis le Sénat s'ajourne.

Chambre des Représentans.—M. Edward présente, au nom d'un comité spécial, un bill interdisant de breveter les médicamens.

La Chambre se constitue en comité général pour délibérer sur le bill des allocations navales.—Le projet de loi passe et la Chambre s'ajourne.

Sénat.—7 février.—M. Foote présente les lettres de créance de M. Walker réélu sénateur au Congrès des Etats-Unis, pour le terme de six ans, par la législature du Wisconsin.

M. Walker présente une résolution déclarant qu'il serait convenable de céder à chaque Etat, sous certaines réserves, les terres publiques qui s'y trouvent.

M. Benton introduit un bill relatif à la construction d'un chemin entre San-Francisco et St-Louis. Ce projet de loi est lu deux fois et référé à un comité.

Le bill des pensions et le bill relatif à l'école militaire de West-Point subissent une 3me lecture et passent.

Chambre des Représentants.—La Chambre adopte une résolution fixant au mercredi 14 février le dépouillement du vote présidentiel.

Le bill des fortifications est discuté ensuite jusqu'au moment de l'ajournement.

Rhode-Island.—Les whigs de Rhode-Island viennent de se réunir en convention et de désigner comme candidat du parti au Congrès, MM. George C. King et Sylvester G. Sherman.

Texas.—Par le steamer Palmetto, arrivé de Galveston, nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 11 courant. Il y a eu le 5 une grande assemblée à Galveston pour aviser aux moyens de creuser un canal entre la rivière Brazos et la Baie de Galveston.

Les démocrates de Galveston ont désigné M. Hamilton Stuart, éditeur du Civilian, comme candidat au poste de maire.

Mort d'un chef indien.—Le célèbre Micconopy, qui a joué un si grand rôle dans la guerre de la Floride, est mort subitement il y a quelques jours à Fort Gibson. Micconopy était le grand Sachem des Séminoles; nos soldats ont toujours trouvé en lui un ennemi redoutable. Lorsque le général Gaines tenta de traverser le Withlacoochee en 1836, peu après le massacre de Dade, il en fut empêché par Micconopy auquel Osceola s'était rallié. C'est au général Taylor, qui était alors simple colonel, que l'intrépide Indien s'est enfin rendu, lorsqu'il comprit que tout espoir était perdu.

Chronique Locale.

Cour Suprême.—Affaire d'Alfred Rousseau.—Application pour un writ d'Habeas Corpus—même application devant la Seconde Cour de District—Décision du juge Canon.—Une assemblée nombreuse se pressait hier dans la salle de la Cour Suprême, afin de savoir quelle serait sa décision dans l'affaire d'Alfred Rousseau, demandant un writ d'habeas corpus contre le jugement et l'emprisonnement illégal que le juge McHenry faisait peser sur lui.

Le président du tribunal, en donnant son opinion, fit observer que la question première à décider était de savoir si la Cour avait le droit d'accorder l'habeas corpus demandé et de mettre le prisonnier en liberté; il ajouta que sous la Constitution de 1845, cette Cour n'avait juridiction que dans les affaires criminelles ou une amende de $300 était infligée, ou dans celles qui impliquaient les travaux forcés ou la mort. Le demandeur ne se trouvant dans aucun de ces cas la Cour s'est déclarée incompétente. Quoique cette décision fut la seule légale, un sentiment manifeste de mortification se répandit parmi la foule et établit la preuve évidente que la sympathie générale s'est prononcée pour M. Rousseau. Cependant ses amis ne se tenant pas pour battus, se replièrent vers la Cour du Second District et vinrent demander au juge Canon ce que la Cour Suprême s'était déclarée inhabile à donner. M. Canon accorda immédiatement un habeas corpus, qui doit avoir force aujourd'hui à onze heures, moment où la Cour entendra les argumentations. Si cette tentative est infructueuse, le prisonnier entrera demain devant la Cour Suprême un writ de mandamus.

Banque de l'Etat de la Louisiane.—On sait que l'ancienne direction de cette banque, renouvelée par la dernière élection, refuse de céder la place aux nouveaux directeurs et se basant sur des objections tirées de la charte de l'institution. De quelle nature sont ces objections, c'est ce que nous ignorons encore. Toujours est-il que MM. Henry Duralde, P. S. Waltz et Adolphe Dupré, en leur qualité d'électeurs et de commissaires de l'élection tenue le 5 courant, ont réclamé hier devant la 5e Cour de District, présidée par le juge Canon, un writ de mandamus. Le writ a été accordé, et les nouveaux directeurs [illegible] devant le tribunal pour répondre aux allégations formulées contre eux ou plaider contre les électeurs. La Cour a également [illegible] un writ de mandamus sommant les anciens directeurs de [illegible] en vertu de la charte. La réponse aux deux writs doit avoir lieu dans un délai de cinq jours. Le conseil des pétitionnaires est M. Levi Peirce.

A quoi s'engage un dépositaire de paris.—Une affaire d'un genre tout à fait nouveau a occupé hier la Cour du juge Derbes. Voici le fait. Un pari de $20 avait été fait entre deux individus à propos du prix ou de la valeur de deux montres. Les sommes furent déposées entre les mains d'une tierce personne qui fut autorisée à en remettre le montant à celui qui gagnerait. Des experts [illegible] [illegible]

Un grand voleur.—Un individu nommé Napoléon [illegible]

Cour du Recorder.—James Dolly a fait hier un affidavit par devant le recorder Genois, dans lequel il accuse un nommé Hanford, de l'avoir assailli et frappé de plusieurs coups de poignard dans le dos. [illegible] Les blessures ne sont pas dangereuses.

—Charles Gallagher, Peter McGeir et Thomas Wiseman et Michael Barry, arrêtés par [illegible] ont été traduits hier devant le recorder Baldwin comme accusés de vol [illegible]

—Le recorder Baldwin a envoyé hier devant la 1re Cour de District le nommé George McCann pour s'être introduit dans la chambre de Maria [illegible] et après en avoir [illegible] emporté quelques articles évalués à $5.

—Patrick Kennedy, accusé d'avoir assailli un watchman pendant la nuit de mardi dernier, a été envoyé par le recorder Baldwin devant la 1re Cour de District.

Déposition.—Le watchman O'Connel qui fut si grièvement blessé [illegible] d'un coup d'épée par le capitaine D. [illegible] a fait hier à cet effet un affidavit par devant le recorder Seuzeneau. L'affaire sera examinée sous peu de jours.

—Wm Kidd a été envoyé hier par le même recorder devant la 1re Cour de District, sous accusation d'assaut et batterie.

—Robert Collins, accusé d'être l'un des auteurs du vol qui a été commis mardi soir chez M. Mitchell, a été arrêté hier dans la 3me Municipalité.

Conseil général.—L'assemblée régulière de ce Conseil a eu lieu hier soir. Nous publierons le rapport officiel demain ou le jour suivant.

* Les propriétaires de terrains et édifices de l'îlet renfermé par les rues Remparts, St Louis, Bassin et Conti, remercient sincèrement Messieurs Lucius Duncan, Montgomery, Hagan, Planque Gourdain, Jumonville, Luzenberg, Lanata et Gr...d (tous aldermen de la première Municipalité) pour le vote qu'ils ont donné dans la séance du Conseil, lundi soir 12 du courant, afin d'empêcher l'érection d'une forge dans ce quartier, situé au centre de la ville, et en encourageant ainsi, par leur conduite patriotique, les améliorations dans le Broadway de la Nouvelle Orleans.

J. J. Isnard,
pour lui et les autres propriétaires.

FEUILLETON.

Mémoires d'un Médecin.

LES PRÉDICTIONS.

Prologue.—(Voir l'Abeille d'hier.)

LAPEROUSE. (Suite.)

Chacun écoutait.

Lorsqu'on n'entendit plus rien, tous les regards se trouvèrent comme par une force supérieure ramenés sur Cagliostro.

Il y avait en ce moment sur les traits de cet homme une illumination pythique qui fit tressaillir les convives.

Un silence étrange dura quelques instans.

Le comte de Haga le rompit le premier.

—Et pourquoi ne lui avez-vous rien répondu, monsieur?

Cette interrogation était l'expression de l'anxiété générale.

Cagliostro tressaillit comme si cette demande l'avait tiré de sa contemplation.

—Parce que, dit-il en répondant au comte, il m'eût fallu lui dire un mensonge ou une dureté.

—Comment cela?

—Parce qu'il m'eût fallu lui dire: Monsieur de Lapérouse, M. le duc de Richelieu a raison de vous dire adieu et non pas au revoir.

—Eh mais, fit Richelieu pâlissant, que diable, monsieur Cagliostro, dites-vous donc là de Lapérouse!

—Oh! rassurez-vous, monsieur le maréchal, reprit vivement Cagliostro, ce n'est pas pour vous que la prédiction est triste.

—Eh quoi! s'écria Madame Dubarry, ce pauvre Lapérouse qui vient de me baiser la main....

—Non seulement ne vous la baisera plus, madame, mais ne reverra jamais ceux qu'il vient de quitter ce soir, dit Cagliostro en considérant attentivement son verre plein d'eau et dans lequel, par la façon dont il était placé, se jouaient des couches lumineuses d'une couleur d'opale, coupées transversalement par les ombres des objets environnans.

Un cri d'étonnement sortit de toutes les bouches.

La conversation en était venue à ce point que chaque minute faisait grandir l'intérêt; on eût dit, à l'air grave, solennel et presque anxieux avec lequel les assistans interrogeaient Cagliostro, soit de la voix, soit du regard, qu'il s'agissait des prédictions infaillibles d'un oracle antique.

Au milieu de cette préoccupation, M. de Favras, résumant le sentiment général, se leva, fit un signe, et s'en alla sur la pointe du pied écouter dans les antichambres si quelque valet ne guettait pas.

Mais c'était, nous l'avons dit, une maison bien tenue que celle de M. le maréchal de Richelieu, et M. de Favras ne trouva dans l'antichambre qu'un vieil intendant qui, sévère comme une sentinelle à un poste perdu, défendait les abords de la salle à manger à l'heure solennelle du dessert.

Il revint prendre sa place, et s'assit en faisant signe aux convives qu'ils étaient bien seuls.

—En ce cas, dit Mme Dubarry, répondant à l'assurance de M. de Favras comme si elle eût été émise à haute voix, en ce cas, racontez-nous ce qui attend ce pauvre Lapérouse.

Cagliostro secoua la tête.

—Voyons, voyons, monsieur de Cagliostro! dirent les hommes.

—Oui, nous vous en prions du moins.

—Eh bien, M. de Lapérouse part, comme il vous l'a dit, dans l'intention de faire le tour du monde, et pour continuer les voyages de Cook, du pauvre Cook! vous le savez, assassiné aux îles Sandwich.

—Oui! oui! nous savons, firent toutes les têtes plutôt que toutes les voix.

—Tout présage un heureux succès à l'entreprise. C'est un bon marin que M. de Lapérouse; d'ailleurs le roi Louis XVI lui a habilement tracé son itinéraire.

—Oui, interrompit le comte de Haga, le roi de France est un habile géographe; n'est-il pas vrai, monsieur de Condorcet?

—Plus habile géographe qu'il n'est besoin pour un roi, répondit le marquis. Les rois ne devraient tout connaître qu'à la surface. Alors ils se laisseraient peut-être guider par les hommes qui connaissent le fond.

—C'est une leçon, monsieur le marquis, dit en souriant M. le comte de Haga.

Condorcet rougit.

—Oh! non, monsieur le comte, dit-il, c'est une simple réflexion, une généralité philosophique.

—Donc il part, dit Mme Dubarry, empressée à rompre toute conversation particulière, de manière à faire dévier du chemin qu'elle avait pris la conversation générale.

—Donc il part, reprit Cagliostro. Mais ne croyez pas, si pressé qu'il vous ai paru, qu'il va partir tout de suite; non, je le vois perdant beaucoup de temps à Brest.

—C'est dommage, dit Condorcet, c'est l'époque des départs. Il est même déjà un peu tard, février ou mars aurait mieux valu.

—Oh! ne lui reprochez pas ces deux ou trois mois, monsieur de Condorcet, il vit au moins pendant ce temps, il vit et il espère.

—On lui a donné bonne compagnie, je suppose? dit Richelieu.

—Oui, dit Cagliostro, celui qui commande le second bâtiment est un officier distingué. Je le vois, jeune encore, aventureux, brave malheureusement.

—Quoi! malheureusement!

—Eh bien! un an après je cherche cet ami, et ne le vois plus, dit Cagliostro avec inquiétude en consultant son verre. Nul de vous n'est parent ni allié de M. de Langle?

—Non.

—Nul ne le connaît?

—Non.

—Eh bien! la mort commencera par lui. Je ne le vois plus.

Un murmure d'effroi s'échappa de la poitrine des assistans.

—Mais lui.... lui.... Lapérouse (.... dirent plusieurs voix haletantes.

—Il vogue, il aborde, il se rembarque. Un an, deux ans de navigation heureuse. On reçoit de ses nouvelles (1). Et puis....

—Et puis?

—Les années passent.

—Enfin?

—Enfin l'Océan est grand, le ciel est sombre. Ça et là surgissent des terres inexplorées, ça et là des figures hideuses comme les monstres de l'archipel grec. Elles guettent le navire qui fuit dans la brume entre les récifs, emporté par le courant, enfin la tempête, la tempête plus hospitalière que le rivage, puis des feux sinistres. Oh! Lapérouse! Lapérouse! Si tu pouvais m'entendre, je te dirais: tu pars comme Christophe Colomb pour découvrir un monde; Lapérouse, défie-toi des îles inconnues!

Il se tut.

Un frisson glacial courait dans l'assemblée, tandis qu'au-dessus de la table vibraient encore ses dernières paroles.

—Mais pourquoi ne pas l'avoir averti? s'écria le comte de Haga, subissant comme les autres l'influence de cet homme extraordinaire qui remuait tous les cœurs à son caprice.

—Oui, oui, dit Mme Dubarry. Pourquoi ne pas courir, pourquoi ne pas le rattraper, la vie d'un homme comme Lapérouse vaut bien le voyage d'un courrier, mon cher maréchal.

Le maréchal comprit et se leva à demi pour sonner.

Cagliostro étendit le bras.

Le maréchal retomba dans son fauteuil.

—Hélas! continua Cagliostro, tout avis serait inutile, l'homme qui prévoit la destinée ne change pas la destinée. M. de Lapérouse rirait, s'il avait entendu mes paroles, comme riaient les fils de Priam quand prophétisait Cassandre, mais tenez, vous riez vous même, monsieur le comte de Haga, et le rire va gagner vos compagnons. Oh! ne vous contraignez pas, monsieur de Condorcet, ne vous contraignez pas, monsieur de Favras, je n'ai jamais trouvé un auditeur crédule.

—Oh! nous croyons, s'écrièrent Mme Dubarry et le vieux duc de Richelieu.

—Je crois, murmura Taverney.

—Moi aussi, dit poliment le comte de Haga.

—Oui, reprit Cagliostro, vous croyez, vous croyez, parce qu'il s'agit de Lapérouse, mais s'il s'agissait de vous, vous ne croiriez pas!

—Oh!

—J'en suis sûr.

—J'avoue que ce qui me ferait croire, dit le comte de Haga, ce serait que M. de Cagliostro eût dit à M. de Lapérouse: Gardez-vous des îles inconnues. Il s'en fût gardé alors. C'était toujours une chance.

—Je vous assure que non, monsieur le comte, et moi je dis, voyez ce que cette révélation avait d'horrible, alors qu'en présence du danger, à l'aspect de ces îles inconnues qui devaient lui être fatales, le malheureux, crédule à ma prophétie, eût senti la mort mystérieuse qui le menaçait, sans le pouvoir fuir. Ce n'est point une mort, ce sont mille morts qu'il eût alors souffertes; car c'est souffrir mille morts que de marcher dans les ténèbres avec le désespoir à ses côtés. L'espoir que je lui eusse enlevé, songez-y donc, c'est la dernière consolation que le malheureux garde sous le couteau, alors que déjà le couteau le touche, qu'il sent le tranchant de l'acier, que son sang coule. La vie s'éteint, l'homme espère encore.

—C'est vrai! dirent à voix basse quelques-uns des assistans.

—Oui, continua Condorcet, le voile qui couvre la fin de notre vie est le seul bien réel que Dieu ait fait à l'homme sur la terre.

—Eh bien! quoiqu'il en soit, dit le comte de Haga, s'il m'arrivait d'entendre dire par un homme comme vous: Défiez-vous de tel homme ou de telle chose, je prendrais l'avis pour bon, et je remercierais le conseiller.

Cagliostro secoua doucement la tête, en accompagnant ce geste d'un triste sourire.

—En vérité, monsieur de Cagliostro, continua le comte, avertissez-moi, et je vous remercierai.

—Vous voudriez que je vous dise, à vous, ce que je n'ai point voulu dire à M. de Lapérouse?

—Oui, je le voudrais.

Cagliostro fit un mouvement comme s'il allait parler, puis s'arrêtant:

—Oh! non, dit-il, monsieur le comte, non.

—Je vous en supplie.

Cagliostro détourna la tête.

—Jamais! murmura-t-il.

—Prenez garde, dit le comte avec un sourire, vous allez encore me rendre incrédule.

—Mieux vaut l'incrédulité que l'angoisse.

—Monsieur de Cagliostro, dit gravement le comte, vous oubliez une chose.

—Laquelle? demanda respectueusement le prophète.

—C'est que, s'il est certains hommes qui, sans inconvénient, peuvent ignorer leur destinée, il en est d'autres qui auraient besoin de connaître l'avenir, attendu que leur destinée importe non-seulement à eux, mais à des millions d'hommes.

—Alors, dit Cagliostro, un ordre. Non, je ne ferai rien sans un ordre.

—Que voulez-vous dire?

—Que Votre Majesté commande, dit Cagliostro à voix basse, et j'obéirai.

—Je vous commande de me révéler ma destinée, monsieur de Cagliostro, reprit le roi avec une majesté pleine de courtoisie.

En même temps, comme le comte de Haga s'était laissé traiter en roi et avait rompu l'incognito en donnant un ordre, M. de Richelieu se leva, vint humblement saluer le prince, et lui dit:

—Merci pour l'honneur que le roi de Suède a fait à ma maison, Sire; que Votre Majesté veuille prendre la place d'honneur. A partir de ce moment, elle ne peut plus appartenir qu'à vous.

—Restons, restons comme nous sommes, monsieur le maréchal, et ne perdons pas un mot de ce que M. le comte de Cagliostro va me dire.

—Aux rois on ne dit pas la vérité, sire.

—Bah! je ne suis pas dans mon royaume. Reprenez votre place, monsieur le duc; parlez, monsieur de Cagliostro; je vous en conjure.

Cagliostro jeta les yeux sur son verre; des globules pareils à ceux qui traversent le vin de Champagne montaient du fond à la surface; l'eau semblait attirée par son regard puissant, s'agiter sous sa volonté.

—Sire, dites moi ce que vous voulez savoir, dit Cagliostro; me voilà prêt à vous répondre.

—Dites-moi de quelle mort je mourrai.

—D'un coup de feu, sire.

Le front de Gustave rayonna.

—Ah! dans une bataille, dit-il, de la mort d'un soldat. Merci, monsieur de Cagliostro, cent fois merci. Oh! je prévois des batailles, et Gustave-Adolphe et Charles XII m'ont montré comment l'on mourait lorsqu'on est roi de Suède.

Cagliostro baissa la tête sans répondre.

Le comte de Haga fronça le sourcil.

—Oh! oh! dit-il, n'est-ce pas dans une bataille que le coup de feu sera tiré?

—Non sire.

—Dans une sédition, oui, c'est encore possible.

—Ce n'est point dans une sédition.

—Mais où sera-ce donc?

—Dans un bal, Sire.

Le roi devint rêveur.

Cagliostro, qui s'était levé, se rassit et laissa tomber sa tête dans ses deux mains où elle s'ensevelit.

Tous pâlissaient autour de l'auteur de la prophétie et de celui qui en était l'objet.

M. de Condorcet s'approcha du verre d'eau dans lequel le devin avait lu le sinistre augure, le prit par le pied, le souleva à la hauteur de son œil, et en examina soigneusement les facettes brillantes et le contenu mystérieux.

On voyait cet œil intelligent, mais froid scrutateur, demander au double cristal solide et liquide la solution d'un problème que sa raison à lui réduisait à la valeur d'une spéculation purement physique.

En effet, le savant supputait la profondeur, les réfractions lumineuses et les jeux microscopiques de l'eau. Il se demandait, lui qui voulait une cause à tout, la cause et le prétexte de ce charlatanisme exercé sur des hommes de la valeur de ceux qui entouraient cette table par un homme auquel on ne pouvait refuser une portée extraordinaire.

Sans doute il ne trouva point la solution de son problème, car il cessa d'examiner le verre, le replaça sur la table, et, au milieu de la stupéfaction résultant du pronostic de Cagliostro:

—Eh bien! moi aussi, dit-il, je prierai notre illustre prophète d'interroger son miroir magique. Malheureusement, moi, ajouta-t-il, je ne suis pas un seigneur puissant, je ne commande pas, et ma vie obscure n'appartient point à des millions d'hommes.

—Monsieur, dit le comte de Haga, vous commandez au nom de la science, et votre vie importe non seulement à un peuple, mais à l'humanité.

(1) L'officier qui apporta les dernières nouvelles que l'on reçut de Lapérouse fut M. de Lesseps, le seul homme de l'expédition qui revit la France.

—Merci, monsieur le comte; mais peut-être votre avis sur ce point n'est-il point celui de M. de Cagliostro.

Cagliostro releva la tête, comme fait un coursier sous l'aiguillon.

—Si fait, marquis, dit-il avec un commencement d'irritabilité nerveuse que dans les temps antiques on eût attribué à l'influence du dieu qui le tourmentait. Si fait, vous êtes un seigneur puissant dans le royaume de l'intelligence. Voyons, regardez-moi en face; vous aussi, souhaitez-vous sérieusement que je vous fasse une prédiction?

—Sérieusement, monsieur le comte, reprit Condorcet, sur l'honneur, on ne peut plus sérieusement.

—Eh bien! marquis, dit Cagliostro d'une voix sourde et en abaissant la paupière sur son regard fixe, vous mourrez du poison que vous portez dans la bague que vous avez au doigt. Vous mourrez....

—Oh! mais si je la jetais? interrompit Condorcet.

—Jetez-la.

—Enfin vous avouez que c'est bien facile?

—Alors, jetez-la, vous dis-je.

—Oh! oui, marquis! s'écria Mme Dubarry, par grâce, jetez ce vilain poison; jetez-le, ne fut-ce que pour faire mentir un peu ce prophète malencontreux qui nous afflige tous de ses prophéties. Car, enfin, si vous le jetez, il est certain que vous ne serez pas empoisonné par celui-là; et comme c'est par celui-là que M. de Cagliostro prétend que vous le serez, alors, bon gré, mal gré, M. de Cagliostro aura menti.

—Madame la comtesse a raison, dit le comte de Haga.

—Bravo! comtesse, dit Richelieu. Voyons, marquis, jetez ce poison; ça fera d'autant mieux que maintenant que je sais que vous portez à la main la mort d'un homme, je tremblerai toutes les fois que nous trinquerons ensemble. La bague peut s'ouvrir toute seule.... Eh.... eh!

—Et deux verres qui se choquent sont bien près l'un de l'autre, dit Taverney. Jetez, marquis, jetez.

—C'est inutile, dit tranquillement Cagliostro, M. de Condorcet ne le jettera pas.

—Non, dit le marquis, je ne le jetterai pas, c'est vrai, et ce n'est pas parce que j'aide la destinée, c'est parce que Cabanis m'a composé ce poison qui est unique, qui est une substance solidifiée par l'effet du hasard, et qu'il ne retrouvera jamais ce hasard peut-être: voilà pourquoi je ne jetterai pas ce poison. Triomphez si vous voulez, monsieur de Cagliostro.

—Le destin, dit celui-ci, trouve toujours des agens fidèles pour aider à l'exécution de ses arrêts.

—Ainsi, je mourrai empoisonné, dit le marquis. Eh bien! soit. Ne meurt pas empoisonné qui veut. C'est une mort admirable que vous me prédisez là; un peu de poison sur le bout de ma langue, et je suis anéanti. Ce n'est plus la mort, cela; c'est moins la vie, comme nous disons en algèbre.

—Je ne tiens pas à ce que vous souffriez, monsieur, répondit froidement Cagliostro.

Et il fit un signe qui indiquait qu'il désirait en rester là, avec M. de Condorcet du moins.

—Monsieur, dit à ora le marquis de Favras en s'alongeant sur la table comme pour aller au-devant de Cagliostro, voilà un naufrage, un coup de feu et un empoisonnement qui me font venir l'eau à la bouche. Est-ce que vous ne ferez pas la grâce de me prédire, à moi aussi, quelque petit trépas du même genre?

—Oh! monsieur le marquis, dit Cagliostro commençant à s'animer sous l'ironie, vous auriez vraiment tort de jalouser ces messieurs, car, sur ma foi de gentilhomme, vous aurez mieux.

—Mieux! s'écria M. de Favras en riant, prenez garde, c'est vous engager beaucoup: mieux que la mer, le feu et le poison! C'est difficile.

—Il reste la corde, monsieur le marquis, dit gracieusement Cagliostro.

—La corde.... oh! oh! que me dites-vous là?

—Je vous dis que vous serez pendu, répondit Cagliostro avec une espèce de rage prophétique dont il n'était plus le maître.

—Pendu! répéta l'assemblée, diable!

—Monsieur oublie que je suis gentilhomme, répondit Favras un peu refroidi; et s'il veut, par hasard, parler d'un suicide, je le préviens que je compte me respecter assez, jusqu'au dernier moment, pour ne pas me servir d'une corde tant que j'aurai une épée.

—Je ne vous parle pas d'un suicide, monsieur.

—Alors vous parlez d'un supplice?

—Oui.

—Vous êtes étranger, monsieur, et en cette qualité je vous pardonne.

—Quoi?

—Votre ignorance. En France on décapite les gentilshommes.

—Vous réglerez cette affaire avec le bourreau, monsieur, dit Cagliostro, écrasant son interlocuteur de cette brutale réponse.

Il y eut un instant d'hésitation dans l'assemblée.

—Savez-vous que je tremble à présent, dit M. de Launay; mes prédécesseurs ont si tristement choisi que j'augure mal pour moi si je fouille au même sac qu'eux.

—Alors vous êtes plus raisonnable qu'eux, et vous ne voulez pas connaître l'avenir. Vous avez raison, bon ou mauvais, respectons le secret de Dieu.

—Oh! oh! monsieur de Launay, dit madame Dubarry, j'espère que vous aurez bien autant de courage que ces messieurs.

—Mais je l'espère aussi, madame, dit le gouverneur en s'inclinant.

Puis, se retournant vers Cagliostro:

—Voyons, monsieur, dit-il, à mon tour gratifiez-moi de mon horoscope, je vous en conjure.

—C'est facile, dit Cagliostro, un coup de hache sur la tête et tout sera dit.

Un cri d'effroi retentit dans la salle. MM. de Richelieu et Taverney supplièrent Cagliostro de ne pas aller plus loin, mais la curiosité féminine l'emporta.

—Mais à vous entendre, vraiment, comte, lui dit Mme Dubarry, l'univers entier finirait de mort violente. Comment, nous voilà huit, et sur huit, cinq déjà condamnés par vous.

—Oh! vous comprenez bien que c'est un parti pris, et que nous en rions, madame, dit M. de Favras en essayant de rire effectivement.

—Certainement que nous en rions, dit le comte de Haga, que cela soit vrai ou que cela soit faux.

—Oh! j'en rirais bien aussi, dit Mme Dubarry, car je ne voudrais pas, par ma lâcheté, faire déshonneur à l'assemblée. Mais, hélas! je ne suis qu'une femme, et n'aurai pas même l'honneur d'être mise à votre rang pour un dénouement sinistre. Une femme, cela meurt dans son lit. Hélas! ma mort de vieille femme triste et oubliée sera la pire de toutes les morts, n'est-ce pas, monsieur de Cagliostro?

Et en disant ces mots elle hésitait; elle donnait, non-seulement par ses paroles, mais par son air, un prétexte au devin de la rassurer; mais Cagliostro ne la rassurait pas.

La curiosité fut plus forte que l'inquiétude et l'emporta sur elle.

—Voyons, monsieur de Cagliostro, dit Mme Dubarry, répondez-moi donc.

—Comment voulez-vous que je vous réponde, madame, vous ne me questionnez pas.

La comtesse hésita.

—Mais.... dit-elle.

—Voyons, demanda Cagliostro, m'interrogez-vous, oui ou non?

—La comtesse fit un effort, et après avoir puisé du courage dans le sourire de l'assemblée:

—Eh bien! oui, s'écria-t-elle, je me risque; voyons, dites comment finira Jeanne de Vaubernier, comtesse Dubarry.

—Sur l'échafaud, madame, répondit le funèbre prophète.

—Plaisanterie! n'est-ce pas, monsieur? balbutia la comtesse avec un regard suppliant.

Mais on avait poussé à bout Cagliostro, et il ne vit pas ce regard.

—Et pourquoi plaisanterie? demanda-t-il.

—Mais parce que pour monter sur l'échafaud il faut avoir tué, assassiné, commis un crime enfin, et que selon toute probabilité je ne commettrai jamais de crime. Plaisanterie, n'est-ce pas?

—Eh! mon Dieu, oui, dit Cagliostro, plaisanterie comme tout ce que j'ai prédit.

La comtesse partit d'un éclat de rire qu'un habile observateur eût trouvé un peu trop strident pour être naturel.

—Allons, monsieur de Favras, dit-elle, voyons, commandons nos voitures de deuil.

—Oh! ce serait bien inutile pour vous, comtesse, dit Cagliostro.

—Et pourquoi cela, monsieur.

—Parce que vous irez à l'échafaud dans une charrette.

—Fi! l'horreur! s'écria Mme Dubarry. Oh! le vilain homme! Maréchal, une autre fois choisissez des convives d'une autre humeur, ou je ne reviens pas chez vous.

—Excusez moi, madame, dit Cagliostro, mais vous comme les autres vous l'avez voulu.

—Moi comme les autres; au moins vous m'accorderez bien le temps, n'est-ce pas, de choisir mon confesseur?

—Ce serait peine superflue, comtesse, dit Cagliostro.

—Comment cela?

—Le dernier qui montera à l'échafaud avec un confesseur, ce sera....

—Ce sera? demanda toute l'assemblée.

—Ce sera le roi de France.

Et Cagliostro dit ces derniers mots d'une voix sourde et tellement lugubre, qu'elle passa comme un souffle de mort sur les assistans et les glaça jusqu'au fond du cœur.

Alors il se fit un silence de quelques minutes.

Pendant ce silence Cagliostro approcha de ses lèvres le verre d'eau dans lequel il avait lu toutes ces sanglantes prophéties; mais à peine eut-il touché à sa bouche, qu'avec un dégoût invincible il le repoussa comme il eût fait d'un amer calice.

Tandis qu'il accomplissait ce mouvement, les yeux de Cagliostro se portèrent sur Taverney.

—Oh! s'écria celui-ci qui crut qu'il allait parler, ne me dites pas ce que je deviendrai; je ne vous le demande pas, moi.

—Eh bien! moi je le demande à sa place, dit Richelieu.

—Vous, monsieur le maréchal, dit Cagliostro, rassurez-vous, car vous êtes le seul de nous tous qui mourrez dans votre lit.

—Le café, messieurs! dit le vieux maréchal, enchanté de la prédiction. Le café!

Chacun se leva.

Mais avant de passer au salon, le comte de Haga, s'approchant de Cagliostro:

—Monsieur, dit-il, je ne songe pas à fuir le destin, mais dites-moi de quoi il faut que je me défie?

—D'un manchon, sire, répondit Cagliostro.

M. de Haga s'éloigna.

—Et moi? demanda Condorcet.

—D'une omelette.

—Bon, je renonce aux œufs.

Et il rejoignit le comte.

—Et moi, dit Favras, qu'ai-je à craindre?

—Une lettre.

—Bon, merci.

—Et moi? demanda de Launay.

—La prise de la Bastille.

—Oh! me voilà tranquille.

Et il s'éloigna en riant.

—A mon tour, monsieur, fit la comtesse toute troublée.

—Vous, belle comtesse, défiez-vous de la place Louis XV.

—Hélas! répondit la comtesse, déjà un jour je m'y suis égarée; j'ai bien souffert. Ce jour-là j'avais perdu la tête.

—Eh bien! cette fois encore vous la perdrez, comtesse, mais vous ne la retrouverez pas.

Mme Dubarry poussa un cri et s'enfuit au salon près des autres convives.

Cagliostro allait y suivre ses compagnons.

—Un moment, fit Richelieu, il ne reste plus que Taverney et moi à qui vous n'ayez rien dit, mon cher sorcier.

—M. de Taverney m'a prié de ne rien dire, et vous, monsieur le maréchal, vous ne m'avez rien demandé.

—Oh! et je vous prie encore, s'écria Taverney les mains jointes.

—Mais, voyons, pour nous prouver la puissance de votre génie, ne pourriez-vous pas nous dire une chose que nous deux savons seuls?

—Laquelle? demanda Cagliostro en souriant.

—Eh bien! c'est ce que ce brave Taverney vint faire à Versailles au lieu de vivre tranquillement dans sa belle terre de Maison-Rouge, que le roi a rachetée pour lui il y a trois ans?

—Rien de plus simple, monsieur le maréchal, répondit Cagliostro. Voici dix ans, monsieur avait voulu donner sa fille, Mlle Andrée, au roi Louis XV; mais monsieur n'a pas réussi.

—Oh! oh! grogna Taverney.

—Aujourd'hui, monsieur veut donner son fils, Philippe de Taverney, à la reine Marie-Antoinette. Demandez-lui si je mens.

—Par ma foi, dit Taverney tout tremblant, cet homme est sorcier, ou le diable m'emporte!

—Oh! oh! fit le maréchal, ne parle pas si cavalièrement du diable, mon vieux camarade.

—Effrayant! effrayant! murmura Taverney.

Et il se retourna pour implorer une dernière fois la discrétion de Cagliostro; mais celui ci avait disparu.

—Allons, Taverney, allons au salon, dit le maréchal, on prendrait le café sans nous, ou nous prendrions le café froid, ce qui serait bien pis.

Et il courut au salon.

Mais le salon était désert; pas un des convives n'avait eu le courage de revoir en face l'auteur des terribles prédictions.

Les bougies brûlaient sur les candélabres; le café fumait dans l'aiguière; le feu sifflait dans l'âtre.

Tout cela inutilement.

—Ma foi, mon vieux camarade, il paraît que nous allons prendre notre café en tête à tête.... Eh bien, ou diable est-tu donc passé?

Et Richelieu regarda de tous côtés; mais le petit vieillard s'était esquivé comme les autres.

—C'est égal, dit le maréchal en ricanant comme eût fait Voltaire, et en frottant l'une contre l'autre ses mains sèches et blanches toutes chargées de bagues, je serai le seul de tous mes convives qui mourrai dans mon lit. Eh! eh! dans mon lit. Comte de Cagliostro, je ne suis pas un incrédule, moi. Dans mon lit, et le plus tard possible. Holà! mon valet de chambre, et mes gouttes!

Le valet de chambre entra un flacon à la main, et le maréchal et lui passèrent dans la chambre à coucher.

FIN DU PROLOGUE.
ALEXANDRE DUMAS.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mercredi soir, 14 février 1849.

Les nouvelles favorables qui ont été reçues ce matin, ont donné une grande activité à notre marché au coton. Les ventes de la journée s'élèvent à 12,000 balles à des prix plus pleins, sans cependant indiquer aucune hausse.

Le marché au sucre est ferme, les ventes ont été de [illegible]

3000 barils de farine ont changé de mains Ohio [illegible] Le marché est ferme. Environ 13,000 sacs de maïs ont été faits, cours 34 à 36 cts [illegible] selon la qualité.

Le marché aux provisions est le même, quelques ventes de mess ont lieu à $11 25 et 11 37 1/2, prime [illegible] Le lard se fait peu de chose en bœuf et lard salé.

Le whiskey rectifié se vend assez bien à 17 cts le gallon.

CHANGE—Le change est lourd mais n'a pas varié. Sterlings 7 à 8 p 0/0 de prime; Francs 5f. 30 à 5 [illegible]—Traites sur New-York 60 jours 1 1/4 à 1 1/2 p 0/0 d'escompte, à vue 1/4 à 3/8 p 0/0 prime.

La fr. est à la hausse.

Vente par catalogue, de marchandises sèches.

☞ L'attention des marchands est appelée sur la vente par catalogue de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui 15 février, à 10 heures, au magasin d'encan de F. H. Petitpain, No. 8, rue du Canal. 13fev

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPEDIES

Steamship Galveston, Crane, pr Galveston.
Navire Goodyear, Muirhead, pr Liverpool.
Elizabeth, Hasty, pr Boston.
Ecect, Welch, pr Boston.
Chieftain, Williams, pr Liverpool.
Goelette Boston, Hillard, pr Charleston.
D C Foster, Campbell, pr Kingston Ja.
Mary Perkins, Pelton, pr Chagres.
Martha, Trufant, pr Pensacola.
Wm Ebbett, Lewis, pr Pensacola.
D More, Rowe, pr Pensacola.
John Randall, Randall, pr Matagorda.
Steamer Albatross, Robertson, pr Cincinnati.

ARRIVES

Navire Coreo, Boville, de Belfast.
Barque Euxine, Livingston, de Londres.

—STEAMERS.—

Yorktown, Haldeman, de Cincinnati.
Mameluke, Smithers, de Louisville.
Bay State, Collier, de Cincinnati.
Luna, Fairchild, de Bayou Sara.
Hecla, Dalman, de Grand Ecore.
Oregon, Hern, de Mobile.
Correo, Johnson, du Bayou Grosse Tête.
Jenny Lind, Baygond, des Opelousas.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Niagara, de Liverpool à Boston .... 27 Janv
Europa, de Liverpool à New-York .... 20 Fev

D'AMERIQUE.

Niagara, de Boston à Liverpool .... 21 Fev
Europa, de New York à Liverpool .... 7 Mars

☞ Le navire Suédois SKANDINAVIAN, commencera son déchargement aujourd'hui, via à vis la rue de l'Hôpital.

A vendre par le soussigné, la cargaison du dit navire, en lot, à la convenance des acheteurs.

13fev AUG. MOLIER, 22, Vieille Levée.

☞ Le trois mâts autrichien IVO, venant de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis la rue de l'Hôpital. Les consignataires sont requis de faire prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée.

Les marchandises dont les permis n'auront point été pris dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques des consignataires. G. M. LUCAS,
13 fev 30, rue Bienville.

☞ Ni le capitaine ni le consignataire du trois mâts barque autrichien IVO, ne paieront aucune dette contractée par l'équipage du dit navire.
G. M. LUCAS,
13 fev—6 30, rue Bienville.

AL PUBLICO.

Debiendo el que suscribe salir de esta ciudad para San Francisco de California á la mayor brevedad, previene á las personas que tengan algunas cuentas que reclamar contra él á satisfacerle, se presenten en el termino de quince dias, contados desde la fecha, en la casa del interesado, sita en la esquina de las calles de Camp y Girod.

Nueva Orleans, Febrero 11 de 1849.
15feb—10j JOSE MARTINEZ.

ON demande un bon Commis à la vente, connaissant l'article des habillements confectionnés et sachant parler anglais et français. Les meilleurs renseignements sont exigés. S'adresser par lettre à la boîte P. 47, à la Poste. 15fev

AUX EBENISTES.

Planches et placage d'acajou, étoffes pour chaises, balustrades, &c.

PAR P. M. SCOOFFY.

SAMEDI, 17 courant, à 10 heures et demie, il sera vendu au No 87, rue du Canal,

Un assortiment de planches d'acajou de différentes grandeurs de 3/8 à 2 pouces d'épaisseur.

Do do placage d'acajou de différentes grandeurs et variétés, étoffes pour couverture de chaises et fauteuils et un lot de barreaux à balustrades en acajou. Ces articles seront vendus sans réserve et en quantités à la convenance des acheteurs. L'attention du commerce est appelée sur ces articles.
Conditions:—Comptant. 15 fev

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 12 février 1849.

A UNE élection des directeurs de cette institution qui a eu lieu lundi 5 courant, les personnes suivantes ont obtenu la majorité des voix:

Samuel J. Peters,
J. U. Laviolleboutre,
James Reed,
D. F. Burthe,
John B. Shaw,
W. P. Converse,
J. M. Lapeyre,
Alphonse Miltenberger,
J. W. Zacharie.

Et à une assemblée tenue ce jour, M. Samuel J. Peters a été élu président à l'unanimité.
13 fev—3 RICHARD RELF, Caissier.

VOLUNTARIOS CATALANES DE LA LUISIANA.

La Compañía tomará las armas y uniformada [illegible] [illegible]

Por órden del Capitan
CAYETANO PACHE,
15 febrero Sargento primero.

GRAINES FRAICHES de Jardinage

Garanties être de la récolte de 1848.

Le soussigné a en magasin un grand assortiment de graines de jardinage se composant de

Foin grosse rouge, Herbe de vergers,
" blanche, " blewets,
Luzerne, " gazon,
Herbe de Timothée, Millet,
Graines de chanvre, Bois d'arc pour haies

S'adresser au magasin de graines, No. 19, rue Gravier, ou au nouveau magasin rue du Canal, à trois portes du Revenue Exchange. Les prix sont plus bas que partout ailleurs.
15 fev W. DINN, Agent.

EN déchargement du navire Frederick Warren, de Bordeaux:

24 barriques vin rouge St-Estèphe et Pauillac;
90 do do Cantenac;
53 caisses de 12 bout. vin rouge Desourbel 1836;
74 do do do 1839;
50 do do Leoville;
30 do do vin blanc Château d'Yquem;
10 balles contenant 300,000 bouchons pointus;
4 do 80,000 bouchons diverses qualités;
2 do 10,000 do à damejeannes.
A vendre par VICTOR MAIGNAN,
15 fev 87, rue St-Louis.

EN déchargement des navires Arthémise et Ivo, de Bordeaux:

50 barriques vin rouge, Château Bellevue;
100 demi barriques vin blanc, Haut Sauterne;
6 balles contenant 130 milliers bouchons diverses qualités;
A vendre par VICTOR MAIGNAN,
15 fev 87, rue St Louis.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du brick Gio Batta, de Gênes et Marseille:

200 barriques vin de Bologne;
20 pipes vin de Catalogne;
200 caisses vermicelli et macaroni assortis;
200 livres saucissons de Boulogne;
7000 paniers huile, Baccigalupi, 24 onces;
200 caisses huile, Baccigalupi, 24 onces;
25 barils amandes sans coques, de Sicile;
6 barils sardines en saumure;
3 caisses chapeaux paille de Florence, Italie;
12 estagnons eau de fleur d'oranger;
4 fromages Parmesan;
20 sacs noisettes; 800 bottes d'ail;
54 caisses fruits à l'eau de vie;
10 balles stock fish;
300 paniers figues sèches de Naples;
600 carreaux de marbre.
DOMINIQUE LANATA,
15 fev 9 et 10, rue Jefferson.

Acier! Acier!

20 Caisses acier de Trieste en barres, première qualité, à vendre par
DOMINIQUE LANATA,
15 fev 9 et 10, rue Jefferson.

VINS ET EAU-DE-VIE.—En déchargement du navire Arthémise, de Bordeaux,

20 quarts pipes vieux cognac, marque J. & J. Prom & Co.,
20 barils vieux cognac, do do do.
20 barriques vin rouge de Passage des familles
27 barils vin blanc Haut Sauterne.
A vendre par Fco DE FUENTES & CO.,
15 fev 36, rue Commune.

CIGARES de la Havane—50,000 cigares des meilleures marques, venant d'arriver et à vendre par Fco DE FUENTES & Co.
15 fev 36, rue Commune.

CONFITURES de la Havane.—Un assortiment de confitures en pots et boîtes de fer blanc, à vendre par Fco DE FUENTES & CO.
15 fev 36, rue Commune.

CIGARES de la Havane—Deux millions de cigares de la Havane, comprenant un assortiment complet de Regalias, Imperiales, Canones Trabucos, Panetelas et Millars, toujours en mains. A vendre par cent et cigarettes, et cabas, à la convenance des acheteurs, et à vendre par
J. M. CABALLERO,
15 fev 24 Vieille Levée.

CIGARES Principes—Cent mille principes de la marque bien connue du Chamberí, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,
22 Vieille Levée.

VANILLE—3 caisses de vanille, dans les magasins de la Douane, à vendre par
BERNARD TURPIN,
15fev 31, Vieille Levée.

T. MOREAU,
Marchand-Parfumeur,

Encoignure Royale et Toulouse, et 36, rue St. Charles.

A L'HONNEUR de prévenir Messieurs les marchands de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il vient de recevoir, par les navires Lyons, Lorena et Pie IX, du Havre, une grande quantité d'articles de fantaisie, de parfumerie et de nouveautés pour hommes et pour dames, qui en addition au très fort stock qu'il avait procuré, forment l'assortiment le plus complet qui existe actuellement en ville dans ce genre.

Sentant la nécessité de se soumettre aux exigences des temps, et désireux d'opérer un changement radical, il va offrir aujourd'hui aux prix les plus bas. Les dames et messieurs les acheteurs sont invités respectueusement à venir visiter ses magasins et s'y convaincre de la modicité de ses prix.

Parmi les nombreux articles dont se compose son assortiment, il se contentera d'énumérer les suivants:

Sujets porcelaine d'ornementation, vases, porte cigares, boîtes à tabac, tasses à café, boîtes, pots et cuvettes à lavabo, paniers, chinoiseries, boîtes à brosses et à peignes, boîtes et verres de Venise.

Candélabres à sujets, article riche.

Coussins de fantaisie, style renaissance, pour enfants, bureaux pour enfants.

Toilettes riches, nécessaires en palissandre, boîtes à ouvrage, boîtes à musique, cave à liqueur, glaces à coiffer.

Chaussures pour hommes, rayées, du fil d'Ecosse, [illegible]

Gants de soie et fil d'Ecosse pour dames et pour hommes, du bottes de [illegible] $4, do pour hommes à 75 c.

Mouchoirs de batiste brodés à l'aiguille.

Do pour hommes.

Mouchoirs de couleur, mouchoirs imprimés, mouchoirs de soie de toutes les qualités.

Bretelles riches, do ordinaires.

Poupées habillées et nues, voitures et chevaux mécaniques pour enfants, jouets d'enfants assortis.

Bourses de tous les prix et de toutes descriptions. Sacs riches, porte-monnaie, portefeuilles, porte-cigares.

Un assortiment complet de cravates fantaisie, de moires, de satin cuit, du toile de Chine.

Parapluies et ombrelles dans tous les genres, de $2 25 à $5.

Gilets de flanelle crosée, de laine, du coton, pantalons laine, du coton, caleçons laine pour dames, du coton.

Caleçons de coton, du toile et coton, du toile dans le genre le plus nouveau, faux cols, cols cravates mécaniques.

Un joli choix d'éponges fines, brosserie dans tous les genres.

Bon assortiment en cheveux, exécuté sous ses propres yeux à Paris, et dans un goût complet et au naturel, tels que tours, tresses, perruques pour hommes et pour dames, [illegible]

Il continue comme par le passé à tenir la parfumerie dans toutes ses branches; les articles suivants avec les prix en regard témoignent des réductions auxquelles il s'est soumis.

Pommade surfine, pots porcelaine, $30 la grosse.
do do pots Syrenes $16 do
do double 9 50 do
Moelle de bœuf, pots porcelaine, 20 do
Graisse d'ours, 20 do
Crème de Perse superfine, 9 50 do
Huile antique, 18 do
Crème de cocombe et de limaçon, 15 do
Savons superfins assortis d'odeur,
Guerlain & Lubin, 20 do
Eaux à Cologne, 1 litre, 6 50 douz.
do do 1/2 " 4 do
do do 1/4 " 2 do
do do 1/8 " 13 grosse

Il profite de cette occasion pour rappeler aux consommateurs qu'il est toujours le dépositaire unique à la Nouvelle-Orléans

Des appareils gazogènes de Briet.
De la poudre Fernandez.

Cet article qui a complètement remplacé l'usage de la pâte d'amandes est indispensable à la toilette des dames.

Du vinaigre de Bully.

Du vinaigre cosmocétique, dont les propriétés sont parfaitement établies pour faire disparaître les taches de rousseur.

De l'Elixir et de l'Odontine, Pelletier, brevetés par l'Académie Nationale des Sciences, à Paris.

N. B.—M. Moreau vient de recevoir une facture de superbes pendules qu'il offre au prix coûtant vu l'époque très avancée où il les a reçues.

T. Moreau ayant fixé son domicile à Paris, se chargera de toutes les commissions qui lui seront confiées. Bon expéditeur des affaires et pour ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance, un sûr garant de la fidèle exécution de leurs ordres.
13fev

FROMAGE—30 caisses fromages ronds, en débarquement du navire Ivo, venant de Bordeaux, et à vendre par
14 fev—3 A. & Z. CAVELIER.

VIN DE SHERRY—15 barils vin de Sherry, 10 do do supérieur, Y E Castro, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN,
14 fev—3 No 31, Vieille Levée.

VIN DE BORDEAUX en caisses—120 caisses Branne Mouton.

100 caisses Château Léoville.

20 do Haut Brion, en magasin et à vendre à bas prix pour clore une facture, par
BERNARD TURPIN,
14 fev—3 No 31, Vieille Levée.

MARASQUIN de Zara—20 douz. marasquin de Zara, véritable, en douzaines, à vendre par
BERNARD TURPIN,
14 fev—3 No 31, Vieille Levée.

MALAGA SEC—25 barils Malaga sec, en magasin et à vendre par
BERNARD TURPIN,
14 fev—3 No 31, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—37 milliers cigares de la Havane, importés, Regalias, Canones et Millars, à vendre par
BERNARD TURPIN
14 fev—3 No 31, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Arthémise de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:

75 barriques vin rouge Montferrand,
5 do do vieux Bon Tems Dubarry,
15 do do Cantenac Médoc,
150 do pipe vieux cognac, fine champagne,
20 do do [illegible]
20 caisses de 12 bouteilles absinthe,
30 do do vin Château Léoville,
20 do do vin de Bel Air,
10 do sardines à l'huile, en grandes boîtes,
12 do do do 1/2 do,
5 do do do 1/4 do,

FERROS FRERES,
enc. Royale et Dumaine.

Note.—Le cognac à droit au drawback. 13 fev

A Vendre par D. LANATA, dans le magasin de la Douane,

500 caisses vin bon ordinaire.
20 demi pipes cognac, Guy prouve.
20 quarts do 13fev

CHANGE SUR GENES—A vendre par
D. LANATA,
13fev 9 et 10, Jefferson

CHANGE SUR BORDEAUX—A vendre par
D. LANATA,
13fev 9 et 10, Jefferson

NATHAN JARVIS & CO., encoignure Magazine et Commune, ont à vendre:

50 barils Alcool, 40 caisses amidon,
25 do alun, 3 do quinine,
25 do huile de lin, 45 do blanc d'Esp.
25 do sel d'Epsom, 5 do rhubarbe,
25 caisses camphre.

AUSSI—Un grand assortiment de drogueries et médecines, à vendre aux conditions les plus favorables. 15fev

A VENDRE par le soussigné, en débarquement [illegible]

[illegible]
G. M. LUCAS, 30 Bienville

SOCIÉTÉ DES DISCIPLES DE BÉRANGER

LES membres et amis de cette société sont prévenus qu'un BANQUET aura lieu samedi 24 février 1849, à une heure de l'après-midi, au lieu ordinaire de ses réunions, en l'honneur de l'anniversaire de la République française, chez M. Daroux, en face le théâtre.

Prix de la souscription, $1 00
S'adresser chez Mr. JAUQUEZ,
rue d'Orléans, No 21.
Mr. MEGEE, rue Royale, No 213.
Mr. DAROUX, en face le théâtre
Mr. LANGE, en face le Passage rue
14 fev—3 St Pierre.

AVIS.

ON demande une institutrice capable d'enseigner le français, l'anglais et la musique—sur une habitation à 40 milles au bas de la ville. Pour plus amples informations, s'adresser rue de la Commune, No 93. 14 fev—4

DEMANDE—Une jeune femme désire trouver dans une bonne maison, une place de nourrice et gardienne d'enfants. S'adresser chez Me Gautré, rue St Antoine, No 1. 14 fev—3

ON DEMANDE immédiatement une bonne nourrice. S'adresser au No. 115, Vieille Levée, entre Dumaine et St Philippe. 15fev—3f

Demande de Pension.

UNE dame désire se mettre en pension bourgeoise dans une famille française ou espagnole, pourvu que la demeure ne fut pas plus bas que la rue St Louis. Elle désire surtout que la langue anglaise ne soit pas le langage de la famille. Les références seront échangées. S'adresser à la lettre H à ce bureau. 12 fev—3f

MARCHANDISES DE PRINTEMPS.

REÇU par les navires Pie IX, Lyons, Gironde, Lorena et Hargrave, du Havre

6 caisses jaconats imprimés, Dollfus, Mieg & Co.
2 do organdi nouveauté, Hartman & Fils,
4 do barèges divers.
4 do mousseline blanche unie
2 do do brodée blanc et couleur,
1 do do brochée à la jacquard
2 do rideaux de mousseline brodée,
1 do do tulle do
1 do taies d'oreiller,
2 do mérinos noirs, double chaîne 5/4.
4 do drap noir léger de F. Bacot & Fils
10 do mouchoirs madras, assortis de qualité.
1 do rubans gros de Naples riches, No 12.
1 do do écossais Nos 7, 9 et 12.
1 do taffetas noirs No. 1 1/2 à 12.
1 do tulle bruxelles et crêpe assortis de couleur.
1 do mouchoirs de batiste, unis et brodés.
1 do chemises de couleur, Mulhouse.
1 do soierie noire 25, 29 et 32 pouces.
1 do gants et mitaines de filet unis et égyptien.
1 do éventails assortis.
1 do pèlerines en filet à imitation dentelle.
1 do ombrelles nouveauté, avec et sans franges
1 do dentelle noire et valenciennes.
1 do voilettes brodées blanches et noires
1 do bourses et sacs filet pour dame et enfant.
1 do tulle et mousseline brodés pour matelots.
1 do serge noire pour tailleurs.
1 do coutil do do
A vendre par Fc. BONIS,
64, rue Conti, en face la banque de la Louisiane
13fev

Avis aux Propriétaires, Architectes et Entrepreneurs.

L. F. DELAMARE, Directeur et contre maître des ateliers de la Société de la Vieille Montagne (dite Mosselman Zinc Mines) à Paris, vient d'ouvrir une manufacture de travaux de zinc, cuivre, plomb, ferblanc et tôle, pour bâtiments et ustensiles de ménages, le tout confectionné d'après les nouvelles améliorations.

Il se charge principalement de couvertures en zinc qu'il garantit de toutes réparations pour 20 ans, installations de bains, garde robes inodores, pompes en un mot, tous travaux d'ornements et fantaisie. Fabrique spéciale de lettres en relief et en tous genres.

Référence

Chez Slark, Day, Stauffer & Co.

S'adresser à la Fabrique, rue Franklin, 57, entre Conti et Bienville, ou on trouvera tous les modèles des travaux ci-dessus indiqués. 8fev

Zinc de Mosselman, pour couvertures.

LES soussignés agents du zinc en feuilles de la célèbre compagnie de la Vieille Montagne, appellent l'attention des entrepreneurs sur leurs articles qui (lorsque la qualité et l'épaisseur voulue sont employées), offrent sous le rapport de la durée et de l'économie des avantages considérables. Ce genre de couverture a été mis en usage en Europe depuis plus de trente ans, et les édifices pour lesquels on s'en est servi n'ont jamais eu besoin de réparations. Il est aussi un des plus beaux couvertures de grande édifices, tels que églises, marchés, etc. etc. On trouvera chez les soussignés des circulaires indiquant la manière de l'employer, ainsi que des échantillons. S'adresser à
SLARK, DAY, STAUFFER & Co.
12 fev—12 Encoignure Canal et Magazine

Dissolution de société.

LA société en commandite existant entre nous, a été dissoute d'un commun accord, à dater du 12 août 1848, et la liquidation en a été réglée à notre entière et mutuelle satisfaction.

Nouvelle Orléans, 9 février 1849.
J. BEUGNOT,
10 fev—6 CH. LAFFON.

MAISON A LOUER ET MEUBLES A VENDRE—La maison No 70, rue Royale, sera louée à un bon locataire qui aurait besoin d'un ameublement complet. Les meubles sont entièrement neufs et conviennent à un établissement de pension bourgeoise, ou à une famille. S'adresser sur les lieux. 10 fev ☞

DE POUILLY & CO., ayant transporté leur bureau à l'encoignure de la rue Toulouse et du côté Ouest du Vieux Bassin profitent de cette circonstance pour offrir leurs remerciements aux personnes qui leur ont jusqu'ici accordé leur patronage, et en même temps donnent avis à leurs amis qu'ils vont mettre toute la célérité possible à remonter leurs scies et moulin à plancher de la manière la plus parfaite. En attendant, tous ordres pour bois de charpente, cypre et pin brut seront exécutés avec promptitude et aux meilleures conditions.
12 fev DE POUILLY & CO.

Leçons d'escrime.

M. BAUDOUIN, prévient le public qu'il tient sa salle d'armes à l'encoignure de la rue St Louis et du Passage de la Bourse, au premier de la maison connue sous le nom de Café Tournot. Le prix des leçons est excessivement réduit, et M. Baudouin espère propager sa méthode parmi tous les amateurs de cette utile science, grâce à cette réduction que par les incontestables succès qu'il a obtenus des élèves, dans l'espace de quelques mois.

Les mêmes avantages que M. Baudouin offre aux élèves qui voudront prendre leurs leçons dans sa salle, seront faits aux institutions qui désireront l'employer. M. Baudouin donnera aux directeurs qui l'exigeront, des références que leur garantiront et son aptitude et sa moralité. 10fev—3m

CHAPEAUX et linge fait.—12 caisses chapeaux pour nègres et une caisse assortie de linge fait, convenables pour la campagne et à vendre à bon marché, par JOHN WIGHTMAN & CO.
13 fev No 11, rue St Charles, au Premier.

Marchandises convenables pour le marché Mexicain.

20 Caisses mousseline jolis dessins hautes couleurs, 6 balles coutil coton de fantaisie pour pantalons. S'adresser à
JOHN WIGHTMAN & CO,
13 fev 11, rue de Chartres, au premier.

Marchandises par colis.

PLUSIEURS caisses de mousseline imprimée dernières modes, en petits dessins, bon teint, et convenables pour le commerce de la ville. Aussi, ouvre en fil, serge de perdrix et coutil en fil blanc et écru, à vendre à bon marché, par
JOHN WIGHTMAN & CO.
13fev No. 11, rue St-Charles, au 1er.

A VENDRE en débarquement du navire Arthémise, de Bordeaux:

40 barriques vin rouge St-Julien Médoc.
15 barils vin blanc Haut Barsac.
10 do do do Sauterne.
40 barriques vin blanc de Grave.
DUBUCH Frères,
13fev 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon

A VENDRE en magasin:

140 barriques vin rouge vieux Médoc St Julien.
15 do do extra Château Laffitte.
25 do do Haut Talence.
20 do do Château Margaux.
DUBUCH Frères,
13fev 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon

300 caisses vin rouge Château-Margaux. 300 do do Château Laffitte et Haut Brion; 35 do do vieux Château Cos Destournel, 100 do do Ch. Margaux en demi bouteilles; 100 do vin blanc Haut Sauterne et Haut Barsac; 50 do cerises à l'eau de vie, à vendre par
DUBUCH F.
13fev 77, St-Louis, entre Royale et Bourbon

100 caisses absynthe suisse, 25 do kirshwasser; 10 1/2 pipes cognac, 5 1/4 do vieux do; 300 mille bouchons pointus; 300 m. do reguliers fins et superfins; 20 m. pour damejeannes, 30 douzaines fromage tête de maure; 20 caisses pruneaux de 12 pots chaque; 10 do fruits et marrons au jus, &c, à vendre par DUBUCH Frères,
13fev 77, St Louis, entre Royale et Bourbon.

GANTS—600 douzaines gants de Courvoisier, de Paris, en débarquement du navire Pie IX, à vendre par COURVOISIER & Co.
10 fev encoig. Royale et Orléans.

CHAMPAGNE—310 paniers vin de Champagne, en débarquement du navire Gironde, à vendre par COURVOISIER & Co,
10 fev encoig. Royale et Orléans.

EN débarquement du navire Arthémise, de Bordeaux, le soussigné offre à vendre:

30 demi pipes cognac;
30 quarts pipes cognac;
140 barriques vin Médoc, bon ordinaire;
20 do vin fin pour familles;
45 caisses absynthe de Bordeaux;
4 caisses de chemises de Bordeaux.
Par DOMINIQUE LANATA,
10 fev Nos, 9 et 10, rue Jefferson

Bureau de l'Agence de la Compagnie d'Assurance mutuelle du Bo... feil.

Nouvelle-Orléans, 8 février 1849.

LE scrip émis par cette compagnie portant les profits de l'année 1848 à QUARANTE POUR CENT, a été reçu et sera délivré sur application.
6 fev L. MATTHEWS, Agent.

Mlle FANNY
ET
Mme VIDALO,

Rue Royale entre Bienville et Conti, No. 72.

NOUS avons l'honneur de prévenir les dames et les Messieurs de la Nouvelle Orléans, qu'ayant un très joli choix de fleurs artificielles, coiffures de Bal, couronnes de mariée, garnitures de chapeaux, agrafes pour robes, nous vendrons à des prix très modérés; ainsi qu'un joli choix de CAPOTES et chapeaux de velours à $3, $4, $5 et $6.

Lingeries et parfumerie très fine, cold-cream et crème de concombre, gants en peau, pour dames et pour enfants, etc. 8 fev—12

P. & E. REILLY
EN LIQUIDATION.

LES soussignés, à partir de ce jour, offrent en vente, leur assortiment de toiles d'Irlande et de marchandises françaises à 25 p0/0 au dessous de leurs prix coûtants.

Les acheteurs trouveront une occasion rare d'un choix de marchandises d'importation récente à des prix réellement très avantageux.

[illegible]

P. & E. REILLY
Encoignure Royale et Conti.

[illegible]

HUILE D'OLIVE—75 caisses huile d'olive super fine, à vendre par S. D. GRATIAA,
13fev 36, rue Bourbon

AMUSEMENS

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi 15 février 1849.

M. et Mme MONPLAISIR.

La reprise de

ROBERT LE DIABLE.

Grand opéra en 5 actes et 7 tableaux, de Meyerbeer

Mme Monplaisir remplira le rôle de la Nonne Helena.

Le spectacle commencera à 6 heures et demie.

La brochure de Robert avec traduction en anglais est à vendre au bureau du théâtre.

AVIS.

LE Bal, suivi d'un souper, qui devait avoir lieu à la Salle d'Orléans, le samedi 17 février prochain, a été renvoyé indéfiniment.
14 fev—3 ALEXANDRE BONGRÉ

Immense Succès.

SECONDE semaine des représentations de Monsieur ALEXANDER, le célèbre magicien et le plus grand nécromancien du monde.—Les mystérieuses et populaires soirées orientales auront lieu chaque soir à l'Armory Hall, les mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, 14, 15, 16, 17 et 18 courant.

Le Miroir magique ou Miroir du Diable sera montré chaque soir ainsi que les scènes suivante:

☞ Le programme du spectacle sera changé chaque soir.

☞ La représentation sera précédée d'une ouverture exécutée par un orchestre.

☞ Les portes ouvriront à 6 1/2 heures et commencera à 7 heures et demie précises.

☞ Billets: 50 cents; les enfants moitié prix.
14 fev—6f

NOUVEAU CIRQUE MONSTRE
De Stone et McCollum,

Sous la direction de JOHN SMITH.

LE public de la Nouvelle-Orléans est respectueusement informé que le Nouveau Cirque Monstre de Stone & McCollum, sous la direction de John Smith, donne ses représentations sur

LA PLACE CONGO.

☞ La troupe est la plus nombreuse des Etats-Unis et comprend une réunion de talents sans égaux dans aucun cirque en tout pays

☞ Les représentations consisteront en une série d'exercices gymnastiques et acrobatiques, et des actes, scènes et travaux équestres les plus brillans, les mêmes qui ont été si chaudement applaudis par les habitans de Mobile pendant les neuf dernières semaines.

Parmi les premiers talents attachés au Nouveau Cirque Monstre, nous devons mentionner les noms des suivans, qui, dans le genre spécial à chacun d'eux, ont été généralement reconnus comme sans rivaux dans le monde.

☞ Eaton Stone, le meilleur cavalier du monde sur un cheval nu. T. McCollum, sans égal comme écuyer; la Belle Rosa, la célèbre écuyère; John Smith, reconnu comme le meilleur acteur actuellement existant pour les rôles de nègre; H. P. Madigan, M. J. Lipman, J. Blackwood, J. R. Shaw, A. Levi, D. W. Stone, P. Coleman, B. Brown, F. Foster, J. Bassard, A. & W. Hinckley, Ben Jennings, Ganes, Johnson, &c. &c.

☞ Un des plus grands attraits des amusements du Cirque Monstre est la magnifique musique en cuivre, sous la direction du célèbre B. K. Gage.

☞ Toute l'arène sera brillamment éclairée par le gaz, et des places seront arrangées pour la commodité des Familles, on pourra les retenir à l'avance en s'adressant au bureau, entre 11 et 12 heures A. M.

PRIX D'ENTRÉE.

Stalles — 75 c. Parterre — 25 c.
Places pour les personnes libres de couleur—25 c.
Enfans et domestiques—moitié prix.
9fev JOHN W. SMITH, Directeur.

SALLE DE BAL DU GLOBE,

Encoignure St-Claude et St Pierre, près du Vieux-Bassin.

Le propriétaire informe respectueusement ses amis et le public, que ce magnifique établissement sera préparé avec le plus grand soin, et tout le luxe possible, sera ouvert pendant l'hiver, à partir de samedi, 2e courant, pour des bals tous les GRANDS BALS PARES ET MASQUE. A dater de cette époque les bals seront régulièrement ouverts tous les Lundis, Mercredis, Jeudis et Samedis.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, et rien ne sera négligé pour rendre les réunions les plus agréables possible. La police y sera active, et l'ordre le plus sévère sera rigoureusement observé.

SALVADOR VIONCA, Propriétaire.
GEO. H. STEPHENS, Directeur.

N.B.—On trouvera réunis à cet établissement un café contenant les liqueurs et vins de premier choix, ainsi qu'un restaurant pourvu des friandises les plus recherchées. 25 oct

Vente de Steamers du Gouvernement.

DES propositions cachetées seront reçues par le major D. D. TOMPKINS, Quartier Maître de l'armée des Etats Unis, au No. 149, rue de la Douane, Nouvelle Orléans, jusqu'à 10 heures de la matinée du 28 février 1849, pour l'achat des navires à vapeur ci-après désignés et appartenant aux Etats Unis. Ces propositions seront laissées à la disposition du Quartier Maître Général, savoir:

Le navire à vapeur ALABAMA, de 700 tonneaux, machine de la force de 300 chevaux, chaudières neuves, reconstruit à neuf en 1847, il y a un appareil pour faire de l'eau potable, un condenseur de Hall, et porte trois mâts, avec voiles.

Le navire à vapeur NEW-ORLEANS, de 750 tonneaux, en bon état et en armement complet, sa machine est de la force de 375 chevaux; il porte 2,300 barils et du charbon pour 25 jours.

Le navire à vapeur FASHION, de 600 tonneaux, sa machine est de la force de 250 chevaux, se moque très bien de la mer, et reçoit une bonne cargaison de coton. Il porte 1,600 barils et du charbon pour 11 jours. 31janv—1

SALON
DE CREMES A LA GLACE.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis, qu'il vient de faire l'ouverture de ses salons de Crèmes à la Glace, rue St-Charles, à une porte de la rue Gravier, et vis-à-vis l'Eglise du R. M. Clapp, où il tiendra constamment une variété de crèmes à la vanille, ananas, citron, etc., et une variété d'autres crèmes, suivant la saison, ainsi que des sorbets et des glaces [illegible]

Le soussigné espère par ses soins, et le confort de son établissement, mériter le patronage du public.

Les familles seront servies promptement et à des prix raisonnables.

Dans le magasin, au-dessous du salon, on trouvera constamment des sodas, ainsi qu'un grand assortiment de fruits, ainsi que des articles de confiserie de toute espèce.
31janv—4m1/2 LAZZARO DANCEWICH.

Sirop de Daphnine.

de J. A. BERTRAND, Pharmacien,
Encoignure Bienville et Royale

☞ L'expérience et l'observation sont les uniques moyens de parvenir à la vérité. Aussi est-ce d'après de nombreuses expériences et une longue pratique que le sirop de Daphnine est recommandé comme spécifique dans la Diarrhée et la Dysenterie. En peu de temps on voit les bons effets se faire sentir et ces maladies s'arrêter dans leur marche sans un seul fois [illegible] 25 juin ☞

Remède magique de Dalley.

☞ Le seul véritable porte toujours, sur l'enveloppe de chaque boîte, la signature du propriétaire, "H. DALLEY," écrite à la main.

Dépôt du Sud, au No 131, rue Chartres, Nouvelle-Orléans. 13 mars ☞

AU PUBLIC.

LE docteur PIUSSAN de retour en ville, dans l'intention de reprendre l'exercice de sa profession, a pris domicile rue Toulouse, No. 27, à côté de la Banque des Citoyens. 27 jan—15

MONSIEUR le docteur PIERNAS prévient ses amis et le public, qu'il a établi son domicile, Rue du Canal, No. 77.

On le trouvera tous les jours chez lui de midi à 2 heures P. M. 27déc—☞

Changement de domicile.

LE Dr. J. U. LANDREAUX a transporté son domicile à la rue Conti, entre Dauphine et Bourgogne, en face de l'institution Boyer & Miret. 10 jan

Grande Fantaisie pour Piano.

Composée et dédiée aux Dames pianistes de la Nouvelle-Orléans,

Par H. ROLLING.

A Vendre à la Nouvelle-Orléans, chez les principaux Marchands de Musique. 15fev—15f

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA Société existant en cette ville sous la raison de MARTIAL PEYRET & Co, a été dissoute d'un commun accord, et M. C. FABRY est seul chargé de la liquidation.
Nouvelle-Orléans, 1er février 1849.
MARTIAL PEYRET,
1fev—30 PAUL JUGE, Fils.

Avis de Société.

LES soussignés continueront le même genre d'affaires et la commission en général, sous la raison commerciale de PAUL JUGE FILS & CO, au No. 27, rue St Louis,
Nlle-Orléans, 1 février 1849.
PAUL JUGE FILS,
1er fev—1m C. FABRY.

MARCHANDISES ayant droit au drawback et convenables pour le marché mexicain,

10 caisses jaconats imprimés,
8 do indiennes à deux couleurs,
4 balles mouchoirs de Verone, en déchargement de la barque Kelly et à vendre par
DUNCAN KENNEDY,
30 janv—18 f 91, rue Toulouse.

Marchandises mexicaines.

12 balles indiennes françaises fantaisie.
10 do do anglaises do.
12 balles papier Rosette.

6 caisses mousselines imprimées—20 caisses coton blanc pour chemises—4 balles couvertures—1 balle mouchoirs madras français—3 caisses batiste de couleur—4 malles de mouchoirs—1 caisse châles de crêpe de Chine—en débarquement et à vendre par
E. D. BLOSSMAN,
3 fev 18, rue Conti.

Aux Habitans, Ingénieurs, etc.

LE soussigné ayant pris des arrangements convenables, aura constamment en mains et pourra tout fournir des TUYAUX EN FER FONDU ET BATTU de différentes dimensions, depuis un jusqu'à six pouces de diamètre, et il recevra les diverses commandes qui lui seront faites et les fera exécuter avec exactitude et dans le plus bref délai.

Il vient de recevoir un envoi de ces tuyaux de six, quatre, trois, deux et demi et un pouce de diamètre.
R. W. WELLS,
9 fev—3m à l'office du Gaz.

AVIS AUX DAMES.

LE soussigné vient d'ouvrir un magnifique assortiment de robes, pour présents de nouvelle année. Mérinos, cachemire, mousseline laine. Soieries noires et de couleur de 30 c. à $2 50. Parfumerie et articles de fantaisie. Sacs de velours, bourses, ombrelles. Broderies de toutes sortes, &c., &c.
J. M. ABRAMS,
17 déc Encoig. Bourbon et Bienville

CARGAISON de la barque Skandinavian, venant de Marseille, et à vendre par le soussigné:

200 barriques vin marque Borgnese; 1000 paniers huile d'olive en bouteilles et demi bouteilles, marques Frugoni et Pastel; 50 barils vin de Madère; 50 do Burgundy Port; 200 caisses absynthe de Suvrathière de Pernod & Co.; 200 do Vin Muscat de Lunel et Frontignan; 100 paniers bouteilles vide de 10 onces; 500 caisses eau de fleurs d'oranger; 50 caisses citrons [illegible]; 10 malles parfumeries; 34 balles bouchons fins de [illegible]

Vendu aux marchandises ont droit au drawback.
AUG. MOLIER,
8 fev 22, Vieille Levée.

DAMEJEANNES françaises—A vendre par les soussignés, en lots à la convenance des acheteurs, [illegible]

[illegible]
20 fev J. P. BERCIER, 34 Vieille Levée.